

L'AUBIER NOUVELLES

P.P.
2037 Montezillon

Bienvenue!



Le seul vrai réaliste est le visionnaire, a dit un jour Federico Fellini. Un visionnaire est quelqu'un qui prévoit, qui voit quelque chose qui n'est pas encore reconnaissable pour son prochain. Quelque chose qui n'est pas (encore) réel, qui ne fait pas partie de la logique des événements. Les réalistes, eux, sont des êtres humains qui se tiennent avec leurs deux pieds bien sur terre et qui n'ont que rarement tendance à la rêverie. Que ceux-ci justement devraient être de vrais visionnaires, laisse supposer que Fellini avait une haute opinion de l'être humain comme être créatif capable de transformer le monde. Il peut être précieux de prendre cette phrase dans son cœur pour commencer une nouvelle année !

A une nouvelle année appartient aussi toujours une ancienne. La photo de gauche est un instant volé lors de notre «Semer l'avenir!» du 25 septembre 2011. Un cuisinier qui a laissé son poste de travail un moment pour venir semer un champ avec 200 personnes. Le blé qui va pousser là donnera le grain puis la farine dont il va faire du pain dans une année. Peut-être avez-vous semé, vous aussi ? Peut-être allez-vous alors manger ce que vous avez semé ? La chose la plus naturelle du monde, pourrait-on penser... et pourtant il faut presque être un visionnaire pour s'imaginer un champ de blé sortant de toutes ces mains pleines de graines. L'avenir est possible, il dépend de nous !

Nous vous souhaitons tout le meilleur pour cette période de courtes journées et de longues nuits et espérons avoir bientôt le plaisir de vous retrouver chez nous.

Votre équipe de L'Aubier

Der einzig wahre Realist ist der Visionär, hat Federico Fellini einmal gesagt. Ein Visionär ist jemand, der vorausschauend, der etwas sieht, was für seine Mitmenschen noch nicht erkennbar ist, was (noch) nicht real ist, ausserhalb der logischen Abfolge der Ereignisse liegt. Realisten sind Menschen, die mit beiden Beinen auf dem Boden der Tatsachen stehen und nur selten zu Träumereien neigen. Dass diese nun ihrer wahren Bestimmung nach Visionäre sein sollen, legt nahe, dass Fellini eine hohe Meinung vom Menschen als einem kreativen Wesen mit der Kraft die Welt zu verändern hatte. Es ist vielleicht hilfreich, sich diesen Satz am Beginn eines neuen Jahres zu Herzen zu nehmen.

Zu einem neuen Jahr gehört auch immer ein altes. Das Foto links entstand bei unserem «Zukunft säen!» am 25. September 2011. Ein Koch, der für eine halbe Stunde seinen Arbeitsplatz aufgegeben hat, um mit 200 anderen Menschen ein Feld auszusäen. Der Weizen der dort wachsen wird, gibt das Korn und das Mehl, aus dem er in einem Jahr Brot backen wird. Vielleicht haben Sie mitgesät, vielleicht werden Sie essen, was Sie gesät haben. Die natürlichste Sache der Welt möchte man meinen... Und doch, fast muss man Visionär sein, um in den vielen Händen voll Körnern ein wogendes Weizenfeld zu sehen. Die Zukunft ist möglich, es liegt an uns!

Wir wünschen Ihnen alles Gute für diese Zeit der kurzen Tage und langen Nächten und hoffen Sie bald wieder bei uns begrüßen zu dürfen.

Ihr Team von L'Aubier

NOUVELLES 63

DÉCEMBRE 2011

L'AUBIER
LES MURAILLES 5
CH-2037 MONTEZILLON
WWW.AUBIER.CH

E-MAIL: CONTACT@AUBIER.CH

FAX: +41 32 732 22 00

TÉL.: +41 32 732 22 11

Notre pays a besoin de plus de paysans

Il y a des choses qui sont si souvent affirmées qu'elles finissent par devenir une réalité. Par exemple le fait qu'il y a trop d'exploitations agricoles en Suisse, et que c'est urgent de les diminuer... Et si nous repensons la chose de manière nouvelle pour voir si le contraire pourrait aussi être vrai? Proclamons par exemple: Notre pays a besoin de plus de paysans!

Notre affirmation va à l'encontre de toute la politique agricole actuelle, qui voudrait diminuer encore et encore le nombre d'exploitations. Mais diminuer de combien? Il semble presque que l'idéal serait que l'agriculture disparaisse puisqu'elle ne pose que des problèmes. Denis de Rougemont (1906 – 1985), neuchâtelois, philosophe et écrivain, a marqué les années 1940 par ces mots: „Mission ou démission de la Suisse“. Faisons donc bien attention à ne pas entamer la démission de la Suisse sur de simples réflexions hâtives et de court terme.

Et si aujourd'hui nous disions: le pays a besoin de plus de paysans! Nous pouvons aussi poser la question: de combien de plus?

Voyons d'abord ce qui se passe de si important, si essentiel, de si formateur de pays et de paysages sur un domaine bio ou bio-dynamique. Bien sûr que c'est en partie la vie créative sur les champs, à l'étable, dans la maison. Bien sûr que le domaine agricole bio c'est aussi la variété des animaux, les produits bons et sains, l'atmosphère des fêtes et des travaux en communs... mais pour moi il y a un processus central qui est à la base de tous les autres, qui est pour ainsi dire la source et le point de cristallisation de la vie avec la terre: c'est ce moment où les êtres humains et la nature se rencontrent.

L'homme a la capacité de travailler les sols, de sélectionner les plantes et de domestiquer les animaux. L'homme a la capacité de créer un lien avec la nature qui fait qu'elle répond par une productivité qui va au-delà de son état naturel. C'est l'Agriculture. Ce partenariat honnêtement conduit est l'essentiel d'un domaine bio ou bio-dynamique.

Et maintenant nous pouvons donner une réponse à la question: combien faut-il donc de paysans supplémentaires?! La réponse est simple: le pays a besoin de chacun d'entre nous! Le pays a besoin de tous les êtres humains et les êtres humains ont tous besoin du paysage!

C'est bien sûr un peu exagéré, mais je crois qu'on peut comprendre ce que je pense. Ce ne sont pas les paysans qui ont besoin de plus de paysans, c'est

le pays qui a besoin de plus de paysans. Il a besoin d'un regard éveillé, ouvert, d'une relation intéressée de chaque habitant pour son paysage, pour son agriculture.

Nous vivons de toute façon tous ensemble dans la petite agglomération 'Suisse'. Ville et campagne s'interpénètrent de plus en plus. Chacun de nous connaît en lui le citadin et le campagnard. Ne nous laissons pas diviser artificiellement en producteurs-consommateurs qui tirent chacun de leur côté. Comprenons cela plutôt comme un partenariat.

L'idée, la vision que l'agriculture serait partie intégrale du ressentir de chaque Suisse signifierait que chaque habitant pourrait vivre ce partenariat. Par exemple: Chaque écolier, chaque écolière ferait l'expérience de plusieurs stages à la ferme durant sa scolarité. Chaque citadin aurait "sa" ferme dont il serait tenu au courant à travers des News saisonnières envoyées par courriel. Sur beaucoup de domaines il y aurait un projet „on-farm-research“. Une nouvelle étable serait financée en direct par un cercle de partenaires. Des fêtes des semailles seraient organisées sur plusieurs fermes. Producteurs et consommateurs sèmeraient ensemble ce qu'ils veulent manger. C'est ainsi qu'a commencé l'initiative "Semer l'avenir!" sur la ferme de L'Aubier. Et je crois qu'une telle image de l'agriculture suisse serait exportable comme idée, comme modèle, comme savoir-faire.

Car le problème est mondial: Comment intégrons-nous l'agriculture dans la société post-industrielle? Comment réagissons-nous à l'exode rural? Comment réagissons-nous à la concentration de toujours plus de personnes dans les mégapoles? Comment gardons-nous la planète fertile? Comment lions-nous le CO₂ à l'humus du sol? Les voilà les grandes questions!

Le pays a besoin de plus de paysans! Cela signifie que la nature et les êtres humains appartiennent l'un à l'autre. Un partenariat vécu quotidiennement comme c'est le cas dans l'agriculture bio et bio-dynamique porte un immense potentiel de santé pour un développement durable de notre terre.



Mehr Bauern braucht das Land

Es gibt Standpunkte, die einfach immer wiederholt werden und dadurch als normal erscheinen. Zum Beispiel der Standpunkt, dass es in der Schweiz zu viele Bauern gibt und dass es dringend ist, ihre Zahl zu reduzieren... Und wenn wir die Sache neu denken würden und das Gegenteil ins Auge fassen? Formulieren wir mutig: Mehr Bauern braucht das Land!

Damit stehen wir im Gegenwind zur aktuellen Landwirtschaftspolitik die darauf ausgerichtet ist, dass es weniger Bauern werden. Wieviel weniger sollen es denn sein? Die Hälfte? Noch einer pro Gemeinde? Pro Kanton...? Auch ein Bauer für das ganze Land wäre noch zu teuer nach den Kriterien, die angewendet werden. Denis de Rougemont (1906-1985), Neuenburger, Philosoph, Schriftsteller und engagierter gesellschaftspolitischer Denker, hat in die Zeitsituation des Jahres 1940 hinein das Wort geprägt: „Mission ou Démission de la Suisse“. Passen wir auf, dass wir nicht aus kurzfristigen Überlegungen die Démission de la Suisse einleiten!

Mehr Bauern braucht das Land! Auch hier können wir fragen, ja wieviele mehr denn? Zuerst aber, was passiert denn auf einem biodynamischen, auf einem Biohof, das so wichtig, so essentiell, so landschafts- und landesbildend ist? Natürlich ist es auch das kreative Leben auf den Feldern, im Stall, im Haus, was den Biobetrieben eigen ist, es ist auch die Vielfalt an Tieren, auch die gesunden und guten Produkte, auch die festliche und arbeitsame Atmosphäre. Aber ich meine, es gibt einen Kernprozess, der dem allen zu Grunde liegt, es gibt sozusagen den Quell- und Kristallisationspunkt für das Leben auf dem Land und mit dem Land. Und das ist der Moment, wo sich Mensch und Natur begegnen.

Der Mensch hat die Fähigkeit, die Böden zu bearbeiten, die Pflanzen zu züchten, die Tiere zu domestizieren. Die so in Kultur genommene Natur antwortet mit einem über das natürliche hinausgehenden Ertrag. Die Natur entwickelt sich über sich selbst hinaus, wird Agri-Kultur. Diese Partnerschaft ehrlich zu führen ist das Essentielle des biodynamischen und des biologischen Landbaues.

Und jetzt können wir eine Antwort geben auf die Frage: ja wie viel mehr Bauern braucht denn das Land? Das Land braucht schlichtweg alle. Das Land braucht alle Menschen und alle Menschen brauchen das Land.

Das ist jetzt wieder überspritzt formuliert, aber ich glaube, man kann verstehen, wie ich das meine.

Nicht die Bauern brauchen mehr Bauern, das Land braucht mehr Bauern, das Sozialgebilde Schweiz braucht tendenziell ein offenes, waches, interessantes Verhältnis von jedem Bewohner zu seiner Landschaft, zu seiner Landwirtschaft.

Wir wohnen doch alle gemeinsam in der Agglomeration Schweiz. Stadt und Land durchdringen sich immer mehr. Jeder von uns kennt doch den Städter und den Ländler in sich. Lassen wir uns nicht künstlich spalten in die Gegensätze Produzenten – Konsumenten, jeder nur auf seinen Vorteil bedacht. Verstehen wir auch dies als Partnerschaft.

Die Idee, die Vision, dass die Landwirtschaft ein integraler Bestandteil der Agglomeration Schweiz ist, heisst, dass jeder Bewohner diese ehrliche Partnerschaft zwischen Mensch und Natur erleben kann. Zum Beispiel: Jeder Schüler, jede Schülerin macht im Verlaufe seiner Schulzeit ein mehrtägiges Praktikum auf einem Hof. Jeder Städter hat „seinen“ Hof, über den saisonalen Newsletter per Mail ist er immer auf dem Laufenden. Auf vielen Höfen gibt es „on-farm-research“ Projekte. Ein Stallneubau wird aus dem Kreis der Partner direktfinanziert. Auf den Höfen finden Saatfeste statt. Produzenten und Konsument säen gemeinsam, was sie essen wollen. So ist die Initiative «Zukunft säen!» in L'Aubier entstanden. Und ich glaube ein solches Bild der Landwirtschaft Schweiz wäre sogar exportfähig.

Denn das Problem ist ein weltweites: Wie integrieren wir die Landwirtschaft in die postindustrielle Gesellschaft? Wie begegnen wir der Landflucht? Wie der Konzentration von immer mehr Menschen in Millionenstädten? Wie erhalten wir die Erde fruchtbar? Wie binden wir CO₂ im Bodenhumus? Das sind doch die grossen Fragen!

Mehr Bauern braucht das Land! Land und Menschen gehören zusammen. Die ehrliche Partnerschaft von Mensch und Natur, wie sie im bio- und biodynamischen Landbau prinzipiell veranlagt und tagtäglich gelebt wird, birgt das Potential für eine nachhaltige Entwicklung unseres Landes.

Ueli Hurter





★ Repas de fin d'année au restaurant
Dessert et concert dans la grande salle:

St-Sylvestre 2011

«**Paris Canaille –
Une balade à travers la chanson française des années 50**»

avec Mary Freiburghaus (piano), Jean-Claude Hurni (chant)
et Dany Walker (patron du cabaret)



Les Hibernales à L'Aubier

Poussenions... petites conférences et échanges ensuite

mercredi 25 janvier
20h15

«Ephémères – Mystérieux cercles de cultures»
Présentation illustrée du phénomène des crop circles
par Rémy Wenger

vendredi 10 février
19h00

«Les friches – sources de trésors et espaces d'autonomie et de liberté»
Présentation du film d'Agnès Varda «Les glâneurs et la glâneuse»
puis exposé par Michel von Wyss

vendredi 17 février
20h15

«Le drame des semences dans le monde»
Quelles perspectives d'avenir?
par Ueli Hurter

mercredi 22 février
20h15

«Comment répondre aux défis sociaux et économiques des
années à venir?»
par Marc Desaulles

Cinépoches... nos films coups de coeur

Les lundis du
16 janvier au
20 février 2012
à 20h15

Petit cinéma les lundis du 16 janvier au 20 février. Il n'y a pas de thématique particulière à cette série de films, mis à part le fait qu'il s'agit des coups de coeurs de l'un ou l'autre d'entre nous. Les titres des films seront annoncés dès janvier sur notre site internet et à la réception. Entrée libre.

Histoires sur canapé ... le plaisir de voyager en écoutant

Les dimanches du
15 janvier au
19 février 2012
à 16h00

Bien installé avec un chocolat chaud et des biscuits, pourquoi pas tout en tricotant, nous pourrions plonger dans un autre monde, fait de nos propres images. Un beau moment pour petits (dès 7 ans) et grands, réparti sur plusieurs dimanches. Le titre de l'histoire choisie sera également annoncé dès janvier. Entrée libre, croustille. Lecture par Christoph Cordes